Document généré le 12 oct. 2024 01:36

Magazine Gaspésie

Cloridorme, il y a 200 ans : naufrage de la *Penelope*

Éric Dufresne

Volume 52, numéro 2 (183), juillet–octobre 2015

Naufrages

URI : https://id.erudit.org/iderudit/78457ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)
2561-410X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Dufresne, É. (2015). Cloridorme, il y a 200 ans : naufrage de la *Penelope*. *Magazine Gaspésie*, *52*(2), 12–14.

Tous droits réservés © Musée de la Gaspésie, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Cloridorme, il y a 200 ans : naufrage de la *Penelope*

Il y a 200 ans, le 30 avril 1815, la frégate britannique *Penelope*, sombrait dans les eaux du fleuve Saint-Laurent au large du village de Pointe-à-la-Frégate. L'histoire de ce naufrage suscite toujours l'intérêt des passionnés d'histoire et de culture maritime. L'auteur rappelle les moments tragiques de ce naufrage et présente un récit romancé à partir de documents d'époque dont le témoignage du commandant James Galloway.

◆ **Éric Dufresne**
Port-Cartier

« The capture of the Guillaume Tell, 30 March 1800 ». La frégate britannique *Penelope* est située à gauche de ce tableau représentant une bataille navale durant les guerres révolutionnaires en Europe.
Source : Thomas Luny. Royal Museum Greenwich.

Canon du *Penelope*.
Photo : Jean-Marie Fallu, 1997.

Le voyage et le naufrage de la *Penelope*

La frégate britannique *Penelope* a quitté le port de Spithead, en Grande-Bretagne, aux premiers jours du mois d'avril 1815. Le navire se rend au Canada pour y ramener des soldats britanniques après la guerre contre Napoléon. Son capitaine, James Galloway, vient de remplacer Henry Blackwood. La frégate porte 36 canons.

Au cours de la nuit du 30 avril 1815, la *Penelope* s'approche d'une pointe à proximité de Cloridorme. Le matin du 1er mai, la frégate est éventrée par des rochers à moitié submergés par les flots. L'équipage essaie de maîtriser l'inondation de la cale, mais en vain. Le capitaine donne alors l'ordre de descendre les canots de sauvetage. La frégate ouvre aussi le feu avec ses canons afin d'attirer l'attention des résidents, mais sans résultats.

Finalement, malgré tous les efforts entrepris, la *Penelope* coule et les marins et les soldats rescapés sont conduits à Québec, ainsi que le capitaine Galloway qui se trouve parmi les survivants. Un chercheur atteste que « Sur les 274 hommes d'équipage, 40 périssent. Sauf le courrier, rien de matériel n'a pu être sauvé des restes de ce vaisseau[1]. » Le cap où eut lieu la tragédie a été nommé la Pointe-à-la-Frégate, en souvenir de cette catastrophe.

La *Penelope*
- Transporteur de troupes (capacité de 200 à 300 hommes) construite en 1798 ;
- Commandant : James Galloway ;
- Lieutenants : A-J Barley et Benjamin Cooper ;
- Maître de bord : William Hannor.

Vieux canon du *Penelope* sur la rive de l'Anse-aux Canons.
Photo : carte postale, collection Municipalité de Cloridorme.

Boulet, clou et plombs de fusil provenant du *Penelope*.
Photo : Stéphane Thériault.

Récit[2] du naufrage de la *Penelope*

20 avril 1815

Les amarres ont été retirées, le navire est prêt au long voyage qui nous mènera au Canada. Je regarde le port de Spithead[3] de ma cabine, au loin je ne distingue plus qu'une forme noire embrouillée par le lointain horizon. J'espère de tout cœur que les vents nous seront favorables, et puisse Dieu nous guider dans notre nouvelle fonction de transporteur de troupes, nous irons à bon gré jusqu'aux terres gigantesques du Canada au nom du roi Georges IV.

James Galloway, commandant du Penelope

Cela fait bientôt une semaine que nous naviguons, les hommes d'équipage réagissent de façon exemplaire, comme ils me l'ont souvent démontré dans le passé. Les vents sont excellents, la température aussi, ce voyage sera vraiment une belle expérience…J'ai hâte d'apercevoir les côtes de Terre-Neuve. Pas de vaisseau français, rien qu'un océan hypocrite, car l'Atlantique est traître, surtout près des longitudes canadiennes. Nous demeurons quand même vigilants, puisque cet océan a dévoré plus d'un navire.

25 avril 1815

Voilà, ce que j'avais pressenti arriva. Le brouillard perdure depuis près de douze heures, il nous a tenus toute la nuit dernière en alerte. Ce matin, le vent chassa la brume, mais Poséidon se déchaîna! L'Atlantique semble vouloir se réveiller et, d'après la force de son étirement, je crains le pire lorsqu'il sera vraiment sorti de sa torpeur… Et, faut-il rajouter, la glace s'attaque maintenant au navire. Difficile de traverser en toute sécurité cette mer irritée.

30 avril au 1er mai - Nuit du naufrage

Nous sommes partis de Spithead au printemps et nous arrivons en hiver. L'hiver, additionné à ce golfe Saint-Laurent qui peut, dans son caprice, s'avérer dangereux pour les navires. Nous sommes près du rivage et la neige se fait abondante. Avec l'aide de mon premier lieutenant, monsieur Hooper, nous naviguons guidés par les cartes maritimes. La nuit a été éprouvante, mais les hommes d'équipage ont bien travaillé. Nous avons pu garder la frégate à bonne distance du rivage, et continuons notre périple

Hier, tôt au matin, mon navire fut éventré par une pointe à demi submergée par les flots. L'équipage a essayé tant bien que mal de contenir l'inondation de la cale, mais en vain. Des canots de sauvetage ont été immédiatement lancés à l'eau. Quelques hommes ont rejoint la rive ! Ici, nous avons tenté de maintenir le vaisseau à flot par tous les moyens possibles. Les trois mâts ont été sciés afin de garder l'équilibre, mais la tempête ne cesse de souffler et je dois avouer que, malgré nos efforts, il était inéluctable que la Penelope *allait droit à sa perte.*

Aujourd'hui, je regarde de la rive ce qui demeure de ce magnifique vaisseau en espérant que nous serons sauvés, car le froid mord de plus en plus avec férocité. Les quelques hommes d'équipage ayant péri dans le naufrage furent enterrés là où nous avons pu trouver une terre facile à creuser pour recevoir leur sépulture. Maintenant, nous laissons notre destinée entre les mains de Dieu, puisse- t-il être miséricordieux…

Roue du *Penelope*.
Photo : Stéphane Thériault.

Cloridorme : ses naufrages et ses épaves

- Le *Penelope*, 1815 ;
- Le *Sophie*, 1818 ;
- Le *Arabiam*, 1880 ;
- Le *Manchester Civilian*, 1926 ;
- Le *SS Leto* et le *SS Nicoya*, 1942 ;
- Le *Gaetan C*, 1968 ;
- Le navire *D'Vora* s'est échoué à Saint-Yvon le 27 novembre 1968[4].

2 mai

À l'aide de branches et de couvertures, trouvées le long du rivage, nous avons pu construire quelques huttes de secours. Quelques morceaux de porc et de caisses de vin ont survécu au naufrage ; nous en ferons bon usage ! Aujourd'hui, au réveil, je découvris ce que les cris m'avaient dicté. Les vents incessants ont eu raison de mon navire ; sa carlingue, déjà blessée à mort, s'est brisée en trois morceaux. Notre unique salut repose donc sur un autre bateau, qui, j'espère, pourra venir nous délivrer.

Il fut extrêmement difficile de supporter les hurlements des matelots ayant resté à bord la nuit passée. Nul ici, n'avait la force d'aller les aider, ce qui, de toute évidence, nous aurait conduits à la mort. Un seul a survécu à la scène finale, un dénommé David Bruce. Il a nagé dans ces eaux glacées, jusqu'à la rive! Son état est critique, mais je crois qu'il s'en sortira. Quelques corps ont terri, mais personne n'a la force nécessaire pour leur donner une sépulture convenable… J'ai peine à écrire tellement le froid me paralyse.

4 mai

Le 4 mai, nous reçûmes l'aide d'un bateau de pêcheurs canadiens qui nous a conduits à Gaspé.

17 mai

Les glaces enfin libérées, nous pûmes enfin repartir pour Québec. Nous étions 68 hommes et 2 femmes. À Gaspé, l'aide généreuse des familles Johnson, Boyle et O'Hara nous permirent d'attendre le départ du bateau.◆

Merci de leur collaboration à Marielle Clavet, Léona Francoeur et Marie Dufresne.

Notes

1. Jacques Desbois, texte non publié *Commémorations*, mars 2015.
2. Bien que ce récit soit appuyé par des faits historiques (nom de la ville, année du naufrage, nom du commandant, du lieutenant et du matelot), tout le reste est romancé.
3. Spithead : ville d'attache du *Penelope*, située en Grande-Bretagne.
4. Information obtenue du ministère de la Culture et des Communications.

Source

- http://grandquebec.com/villes-quebec/cloridorme/
- Gilbert Bossé, « Navigating the Lower Saint Lawrence in the 19th Century » Transcriptions intégrales de documents originaux ayant trait au naufrage du *Penelope* dont une déposition du commandant James Galloway, 23 mai 1815. CD tiré du catalogue Iris, 2013.

FLEXIBLE, RAPIDE ET SIMPLE

Vous avez des projets pour votre PME?

Vous recherchez un produit financier adapté à votre réalité afin de bonifier la structure financière de votre entreprise?
Découvrez nos solutions d'affaires conçues sur mesure pour répondre à vos besoins. Nos façons de faire se démarquent, car elles sont **flexibles**, **rapides** et **simples**.

- projet d'expansion
- acquisition d'entreprise
- rachat d'actionnaires ou relève familiale
- augmentation du fonds de roulement
- modernisation ou acquisition d'équipement
- financement d'actifs intangibles

Contactez nos experts au 1 800 404-7429

www.fondsreg.com

Marc Cayouette, directeur général
mcayouette@fondsreg.com

Sonia Langlois, conseillère à l'investissement
slanglois@fondsreg.com

FONDS régional de solidarité FTQ
FAIRE TOURNER L'ÉCONOMIE D'ICI.
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine
185, boul. York Est, Gaspé (Québec) G4X 4B5